

Article

## **Les Dimensions Spirituelles du Mouvement de la**

### **Permaculture à Cuba †** (Traduction : Albert Ambrosino, avec l'aide de l'outil DeepL)

**Rose T. Caraway**

Department of Philosophy and Religious Studies, Iowa State University,  
Ames, IA 50011, USA ; rcaraway@iastate.edu ; Tel. : +1-515-294-3638

† Une version précédente de cet article a été présentée à la Conférence annuelle de l'American Academy of Religion en 2015.

Reçu : 17 septembre 2018 ; Accepté : 1er novembre 2018 ; Publié : 3 novembre 2018

**Résumé** : Après l'effondrement du bloc soviétique, Cuba a connu une crise économique aiguë dans les années 1990, connue sous le nom de « Période Spéciale ». Cette crise a mis au défi non seulement la capacité de l'État à subvenir aux besoins matériels des Cubains, mais aussi la vision morale de la création d'un " nouvel être humain " dans le cadre politique de la Révolution.

Au cours de la Période Spéciale, divers nouveaux mouvements religieux et de la société civile sont apparus pour répondre aux besoins matériels et spirituels des Cubains. La permaculture, un système de design holistique venu d'Australie en 1993, favorise des relations plus harmonieuses entre les êtres humains et la nature grâce à un ensemble de trois principes éthiques :

(1) Prendre soin de la Terre ; (2) Prendre soin des gens ; et (3) Partager les ressources.

Dans le contexte cubain, le mouvement croissant de la permaculture fait partie d'un ensemble plus large de réveils religieux et de la société civile depuis la chute du Bloc Soviétique. À l'aide d'un travail qualitatif sur le terrain, cet article soutient que la permaculture fonctionne comme un mouvement religieux à Cuba parce qu'elle procure des avantages spirituels et matériels aux individus, grâce à des réseaux d'entraide et de solidarité sociale. Le mouvement de la permaculture offre également une flexibilité pour des perspectives individuelles sur la nature, considérée comme sacrée et ayant une valeur intrinsèque, en plus de son utilité pour les humains.

**Mots-clés :** Cuba ; permaculture ; spiritualité de la nature ; religion et politique ; théories de la religion

## **1. Introduction**

Avant l'effondrement du bloc soviétique en 1991, Cuba utilisait un modèle conventionnel très centralisé de production agricole dans les grandes fermes nationalisées. Ce modèle reposait fortement sur des niveaux élevés de produits agrochimiques importés, des systèmes de production fondés sur la monoculture et une concentration des agriculteurs dans les villes ou les villes rurales (Funes-Monzote 2010, p. 206).

Lorsque l'Union soviétique s'est effondrée et que les importations de biens matériels subventionnés ont soudain cessé d'être disponibles, le modèle agricole conventionnel sur lequel Cuba s'était appuyé n'était plus viable. Grâce à divers programmes de sensibilisation et d'éducation, l'État a commencé à encourager d'autres formes de production agricole, des projets de développement durable et la création de fermes et de jardins dans les zones résidentielles et éducatives elles-mêmes. Malgré ces efforts, cependant, « le succès de ces stratégies a été atténué par divers facteurs, parmi lesquels la difficulté d'adapter l'agriculture spécialisée à grande échelle aux nouvelles pratiques, le manque de ressources monétaires et de matériaux pour mettre en œuvre ces solutions et une main-d'œuvre peu nombreuse à la campagne » (Funes-Monzote 2010, p. 215). Alors que le gouvernement cubain s'est trouvé confronté à une diminution de sa capacité à subvenir aux besoins fondamentaux des Cubains, un large éventail de réseaux de la société civile, y compris des organisations religieuses, ont vu le jour afin de répondre aux besoins spirituels et matériels des citoyens cubains (Crahan 2015, p. 92).

C'est dans ce cadre historique que l'on peut analyser l'arrivée de la permaculture à Cuba en 1993 grâce à une « brigade de solidarité » de volontaires australiens et néo-zélandais (Cruz, Medina, et

*Religions* **2018**, 9, 342; doi:10.3390/rel9110342

[www.mdpi.com/journal/religions](http://www.mdpi.com/journal/religions)

*Religions* **2018**, 9, 342

Cabrera 2006, p. 7). Le terme même de *permaculture* est difficile à définir précisément en raison de sa nature holistique. D'une manière générale, il s'agit d'un système de design enraciné dans l'écologie qui, historiquement, s'est « concentré sur la gestion des terres et de la nature, considérées toutes deux comme source et application des principes de design éthique », et ces principes sont maintenant appliqués à un plus large éventail de domaines concernant les ressources énergétiques et le développement des communautés humaines (Holmgren 2002, p. xix). En tant que système de design holistique, l'éthique et les principes de la permaculture sont fondés sur une approche qui englobe la pensée systémique. Cette approche considère les éléments d'un système particulier (eau, lumière solaire, sol, animaux) comme intégrés, un système où (1) chaque élément peut remplir de nombreuses fonctions ; et (2) chaque fonction est soutenue par de nombreux éléments différents (Holmgren 2002, p. 155). Au sein des écosystèmes individuels, différentes relations variées, entre les éléments, peuvent se produire. Celles-ci vont des relations prédatrices et parasitaires, d'une part, aux relations symbiotiques, d'autre part, dans lesquelles " les organismes deviennent si interdépendants qu'ils ne peuvent vivre les uns sans les autres " (Holmgren 2002, p. 155).

Il existe trois grands principes éthiques de la permaculture (Soin de la Terre, Soins des gens et Partage des ressources par la redistribution des surplus), ainsi qu'un ensemble de douze principes de conception qui comprennent l'observation et l'interaction, la capture et le stockage de l'énergie, l'utilisation des ressources renouvelables, la valorisation de la diversité, l'utilisation des

limites et la valorisation du marginal (Holmgren 2002). Ces principes d'éthique et de design se recoupent avec des visions du monde et des pratiques spirituelles non institutionnalisées et, dans le contexte cubain, avec des croyances religieuses institutionnalisées. Comme le note Bron Taylor (2010, p. 157), la permaculture est liée à certaines « branches contre-culturelles du milieu écologiste mondial », et si le mouvement est ancré dans l'écologie, il peut aussi s'appuyer sur des phénomènes ressemblant à la religion, comme la spiritualité animiste, les rituels et la reconnaissance que des énergies non matérielles ou des esprits animent des formes de vie.

Dans le contexte cubain, le *cambio de mentalidad*, ou « changement de mentalité », indique un processus interne de transformation, où les individus modifient fondamentalement leur façon de penser et apprennent à vivre différemment avec les autres et avec la Terre. Ce changement de perception fait écho au concept d'éthique de la terre d'Aldo Leopold (1987[1949]), qui implique un changement de perception dans la façon dont les individus se perçoivent par rapport au monde naturel. Pour Léopold, « l'éthique de l'environnement fait passer le rôle de l'*Homo sapiens* de conquérant de la communauté de la terre à celui de simple membre et citoyen de celle-ci » (Léopold 1987[1949], p. 204), et elle « élargit les frontières de la communauté pour inclure les sols, les eaux, les plantes et les animaux, ou collectivement : la terre » (Léopold 1987[1949], p. 204). Taylor (2010, p. 9) soutient que nous pouvons analyser l'éthique de l'environnement de Léopold comme une forme de ce qu'il appelle la religion vert foncé, où « la nature est sacrée, a une valeur intrinsèque et doit donc être respectée ». Malgré cet appel à la religion vert foncé qui, selon Taylor, est

incompatible avec la religion verte que l'on trouve dans les religions traditionnelles, dans la pratique, ces thèmes ont uni les permaculteurs cubains d'horizons et de relations différents aux religions institutionnalisées.

A travers une analyse d'entretiens qualitatifs avec des militants cubains de la permaculture, cet article explore les liens entre la spiritualité et la permaculture. Selon Taylor (2010, p. 3), les mouvements écologiques qui encouragent des liens affectifs profonds avec le monde naturel peuvent être compris comme spirituels, parce que la spiritualité implique « d'acquérir une compréhension adéquate de sa place dans le cosmos ». Pour Taylor, les humains doivent reconnaître qu'ils font partie de la création plutôt que d'en être séparés. Cette perspective remet en question les hypothèses sur le caractère unique de l'homme par rapport à la nature, qui sous-tendent les systèmes agricoles modernes. Taylor (2010, p. 4) soutient en outre que « à moins que l'on considère que la croyance en des êtres ou des forces divines est essentielle à une définition de la religion, la spiritualité la plus contemporaine peut facilement être considérée comme religieuse ». Ce type de religion, qu'il appelle « religion vert foncé » (dans laquelle la nature est sacrée, a une valeur intrinsèque et doit donc être respectée), est souvent en tension avec la « religion verte », que l'on trouve dans les religions mondiales et qui pose que le comportement écologique est une obligation religieuse (Taylor 2010, p. 10). L'examen du contexte idéologique, matériel et culturel de Cuba montre que la permaculture laisse de la place aux deux façons de penser (religion vert foncé et religion verte), à travers une souplesse dans les approches qui considèrent la nature comme sacrée.

L'éthique et les principes de la permaculture cherchent à briser les hypothèses concernant la séparation des humains des autres animaux et du monde naturel dans lequel ils sont intégrés. Bien que la reconnaissance des limites à la consommation des ressources de la terre fasse partie de l'éthique mondiale de la permaculture, cela est particulièrement souligné à Cuba parce que les individus ont, par nécessité, appris des façons créatives d'*inventar* (inventer) des solutions aux problèmes d'accès aux ressources matérielles limitées. Gabriel et Leidis, par exemple, sont des militants baptistes de la permaculture dans la ville de Santiago qui travaillent avec un centre œcuménique, et ils ont aidé à expliquer l'importance de ces thèmes. Dans le contexte cubain, le troisième principe de la permaculture (partage des ressources) est crucial car les ressources matérielles font souvent défaut. Leidis a déclaré : « C'est un pays où les ressources ne couvrent pas grand-chose. Mais les ressources peuvent aussi être notre travail, comme : « Nous allons consacrer deux heures de notre journée » . (entretien personnel, 26 mars 2016).

Les militants de la permaculture passent du temps à travailler les uns sur les sites des autres, et ils partagent à la fois des semences et des connaissances fondées sur l'expérience, sur la façon de mettre en œuvre les principes et l'éthique du mouvement. Les semences ne sont ni brevetées à Cuba ni liées à des entreprises, de sorte que pour les permaculteurs, le partage des semences reflète la valeur culturelle de la solidarité sociale plutôt que la production de richesse. La permaculture cubaine met l'accent sur les messages moraux et éthiques liés à une critique du consumérisme et souligne la nécessité du partage et de la redistribution des ressources. Cette critique du consumérisme

au sein de la permaculture cubaine a également été façonnée par un contexte politique qui se veut critique à l'égard du capitalisme mondial.

Au sein de la permaculture cubaine, l'accent est mis en particulier sur les relations mutuellement bénéfiques, telles que la coopération plutôt que la concurrence, et la redistribution des ressources. Cela aussi a été façonné par le contexte matériel de Cuba, mais repose également sur un concept éthique et spirituel qui cherche à réorienter la façon dont les êtres humains se perçoivent par rapport à l'environnement naturel. Plutôt que de se voir en quelque sorte séparés ou supérieurs à la nature, la permaculture cubaine encourage les êtres humains à se considérer comme faisant partie d'un réseau plus large de relations *dans* la nature.

J'ai demandé à Juan Manuel, un promoteur de la permaculture dans le quartier de Los Pinos à l'extérieur de La Havane, ce qu'il pensait être l'une des leçons les plus importantes qu'il avait tirées du mouvement ; il a souligné deux leçons. La première était l'idée qu'il fallait respecter la vie parce que tout était intégré de manière holistique ; « chaque petit animal a sa propre valeur ». La deuxième leçon était : « Nous devons changer la culture sociale et écologique des gens... parce que nous faisons vraiment du mal à la planète » (communication personnelle, 9 mars 2016). Les militants cubains de la permaculture ont souvent souligné qu'ils se considéraient comme « un élément de plus », dans leurs systèmes de permaculture, en tant qu'*Homo sapiens*, et beaucoup ont exprimé des liens affectifs profonds avec les plantes et les animaux. Les militants ont également souligné l'idée que la permaculture ne consistait pas seulement à apprendre à cultiver des aliments



biologiques, mais qu'elle concernait l'importance des relations interdépendantes entre les êtres humains ainsi qu'entre les humains et d'autres parties du monde naturel.

En plus d'être spirituelle, la permaculture à Cuba fonctionne comme un mouvement apparemment religieux qui fait partie d'un ensemble plus large de réveils religieux et de changements sociaux dans la société civile depuis la chute du Bloc Soviétique. Au fur et à mesure que la capacité du gouvernement à répondre aux besoins fondamentaux de la population se détériorait, les gens se sont tournés vers la religion comme source de réconfort (Crahan 2009, p. 17). Ces nouveaux groupes religieux ont non seulement apporté un réconfort matériel, mais ils ont aussi répondu à des besoins spirituels. Selon Margaret Crahan (2009), la sociologue Laureana Cruz attribue les récents réveils religieux au fait que la chute du bloc socialiste a signifié la disparition du monde auquel de nombreux Cubains faisaient confiance. En d'autres termes, la montée post-soviétique des réveils religieux implique plus qu'une réponse à la pénurie matérielle. La Révolution Cubaine n'a pas seulement impliqué la nationalisation de la terre et des entreprises ; à la base, elle a été liée à une vision morale dans un cadre scientifique athée qui est maintenant de nature laïque. Ainsi, lorsque la vision morale de créer un "Nouvel Humain" au sein de la société cubaine a été remise en question par l'effondrement du bloc soviétique, diverses organisations religieuses et de la société civile ont surgi pour aider les Cubains (en particulier les jeunes Cubains) qui cherchaient des réponses aussi bien existentielles que matérielles.

La permaculture à Cuba fonctionne également comme d'autres mouvements religieux à Cuba, parce qu'elle procure des avantages spirituels et matériels grâce à des réseaux d'entraide et de solidarité sociale. La Fondation Antonio Núñez Jiménez pour la Nature et l'Homme (ci-après "FANJ"), une organisation non gouvernementale créée en 1994, a été à l'avant-garde des efforts visant à promouvoir la permaculture sur l'île grâce à un réseau de responsables locaux et nationaux. Lors de la fondation de la FANJ, Antonio Núñez Jiménez a estimé que la vision éthique de relations harmonieuses entre les êtres humains et la nature servirait d'épine dorsale au fondement philosophique de l'ONG qui a pris son nom. Mieux connu pour son voyage épique depuis jungles de l'Amazonie jusqu'à Cuba en pirogue (qui se trouve maintenant au musée de la FANJ à Sancti Spiritus), Jiménez a déclaré en 1997 que la permaculture pourrait jouer un rôle clé dans le développement d'une « culture de la nature » à Cuba. Dans cette « culture de la nature », la civilisation humaine est conçue pour être en harmonie avec son environnement naturel (Birnbaum et Fox 2014, p. 54). La FANJ a diffusé la permaculture avec ces idées par le biais d'une méthode en trois parties, hautement contextualisée, créant des réseaux qui ont uni des militants de la permaculture qui ont une grande variété de parcours personnels, d'identités et de relations aux religions institutionnalisées.

## **2. Méthodologie**

En mars et avril 2016, j'ai visité 19 systèmes de permaculture différents dans trois provinces cubaines différentes : La Havane, Sancti Spíritus et Santiago de Cuba. La FANJ a fourni les coordonnées des militants de la permaculture, et je les ai utilisées pour sélectionner ces sites. Le mouvement cubain de la permaculture n'est pas directement lié au gouvernement, bien que l'État ait promu des méthodes agroécologiques de production alimentaire. Le mouvement est cependant directement lié à la FANJ et aux réseaux de militants et de promoteurs de la permaculture à travers l'île. D'un point de vue juridique, toutes les organisations à Cuba (y compris la société civile et les organisations religieuses) doivent être sous la supervision d'organismes d'État (Crahan 2015, p. 91), et cela inclut la FANJ.

Selon son site Internet, la FANJ a cinq programmes dédiés à l'éducation environnementale et à la promotion de la durabilité : (1) Géohistoire et écologie politique ; (2) Préservation du patrimoine ; (3) Localités durables ; (4) Nature et communauté ; et (5) Économies et consommation responsables. Le troisième domaine (Localités durables) est explicitement consacré à la « contribution et à la création de localités durables à partir de l'action citoyenne et de la promotion et de la mise en œuvre de la permaculture ». La FANJ a également des « délégués » dans sept provinces qui aident à organiser la formation des dirigeants et des militants locaux. La FANJ a joué un rôle crucial dans le rayonnement et l'expansion de la permaculture à Cuba, parce qu'elle utilise une forme participative d'apprentissage liée au mouvement d'agriculture durable d'agriculteur à agriculteur introduit du Mexique au début des années 1990 (Holt-Giménez 2006). Villi, militant de la permaculture

à Santiago, a qualifié cette méthode de « 80% pratique, 20% théorique » lors d'un entretien le 3 avril 2016. En d'autres termes, la promotion de la permaculture à Cuba se concentre sur « l'apprentissage par la pratique », plutôt que sur les principes de la permaculture dans l'abstrait. Les militants cubains de la permaculture ont également travaillé régulièrement sur les systèmes de permaculture des uns et des autres.

Lorsque j'ai visité des systèmes de permaculture, j'ai effectué des analyses à l'aide de deux méthodes : (1) l'observation et (2) les entretiens qualitatifs. Dans la partie observationnelle de la recherche, j'ai noté le nom des systèmes individuels, les types de stratégies et principes de permaculture utilisés, les variétés de fruits, légumes et plantes médicinales spécifiques cultivés dans le système, les stratégies de collecte et de filtration de l'eau, et l'utilisation de sources d'énergie alternatives comme les séchoirs solaires, les salles de bains écologiques « sèches » et les cuisines écologiques. Les militants cubains de la permaculture appellent leurs sites des « systèmes » plutôt que des fermes parce que la permaculture est un système de design holistique qui est organisé autour de cinq « zones » ou aires concentriques organisées en fonction de l'intensité humaine d'utilisation. La zone 1 représente la maison, tandis que la zone 5 représente une région « sauvage » qui dépend peu ou ne dépend pas de l'apport humain (Holmgren 2002, p. 139).

En plus de l'observation des systèmes individuels de permaculture, j'ai mené des entrevues qualitatives à l'aide de questions de recherche semi-structurées avec trente-cinq militants en permaculture en mars et avril 2016.

Les entrevues qualitatives ont duré environ une heure et demie. En plus de poser aux participants des questions sur la façon dont ils s'étaient affiliés à la FANJ et sur la nature de leur participation à cette ONG, je me suis également concentrée sur leur interprétation individuelle des trois grands principes éthiques de la permaculture : (1) Prendre soin de la Terre ; (2) Prendre soin des gens ; et (3) Redistribuer l'excédent par le partage des ressources. Que signifiaient pour eux ces principes éthiques dans le contexte cubain ? De retour aux États-Unis, j'ai codé les entrevues qualitatives à l'aide d'ensembles de termes clés afin de trouver des tendances communes aux entrevues. Lors d'un entretien particulier, par exemple, si le participant décrivait les méthodes spécifiques utilisées par la FANJ pour promouvoir la permaculture (ateliers, démonstrations), j'ai attribué le code « FANJ organisation/diffusion ».

Mes informateurs dans cette étude de cas cubaine provenaient de parcours personnels, de lieux géographiques et d'horizons très variés. Dans le cadre du processus de consentement éclairé, les informateurs avaient la possibilité d'opter pour l'anonymat, en utilisant des pseudonymes ; cependant, tous les participants à l'étude ont choisi volontairement l'option d'y utiliser leurs vrais noms. <sup>1</sup>

La majorité des informateurs de Santiago de Cuba se sont présentés comme baptistes, affiliés à la Convention baptiste orientale. D'autres, comme Edinson dans Sancti Spiritus, étaient liés au Séminaire Évangélique Los Pinos Nuevos (Les nouveaux pins). Certains informateurs n'ont déclaré n'appartenir à

aucune religion en particulier ; Isabel du quartier Los Pinos, par exemple, n'est pas religieuse mais elle vient d'une famille adventiste. Malgré ces différents milieux, les militants de la permaculture ont souvent souligné qu'ils se sentaient comme faisant partie d'une plus grande « famille » d'individus vers lesquels ils pouvaient se tourner, aussi bien dans les bons moments que dans les moments de grande difficulté. Après la chute du bloc soviétique, les Cubains ont connu de tels moments lors d'une crise économique aiguë connue sous le nom de « Période Spéciale ».

### **3. La période spéciale cubaine et l'arrivée de la permaculture**

Au cours de l'été 1990, Fidel Castro a annoncé la mise en œuvre du *Período Especial* (la Période Spéciale), à savoir une série de plans d'urgence comportant des mesures d'austérité et des programmes de rationnement afin de s'adapter à la perte des partenaires commerciaux de l'ancien bloc socialiste. La « Période Spéciale », comme le fait remarquer Ariana Hernandez Reguant (2009, p. 1), n'était pas seulement une construction historique ; c'était aussi une « catégorie déterminante d'expérience », pendant les années 1990, qui a suivi la perte du commerce et du soutien soviétique à Cuba. Le Conseil d'assistance économique mutuelle (CAEM) représentait auparavant près de 85 % de l'ensemble des échanges commerciaux de Cuba, et le pétrole et les sous-produits pétroliers soviétiques représentaient environ 90 % des besoins énergétiques de Cuba (Pérez 2015, p. 304-5). Les effets de cette énorme perte de ressources matérielles de l'ex-Union soviétique ont été vastes et dévastateurs. Pérez (2015, p. 306) a déclaré qu'au cours de la Période

Spéciale, « la vie s'est installée dans un cycle sinistre et ininterrompu de pénurie, dans lequel la pénurie engendre la pénurie et où certains des besoins quotidiens les plus fondamentaux de la vie quotidienne dans leur forme plus ordinaire et banale ne peuvent être satisfaits que par des efforts herculéens » .

Il s'est développé un ensemble d'expressions quotidiennes parmi les Cubains pendant cette période : *resolver* (résoudre) et *inventar* (inventer), qui se réfèrent essentiellement à la poursuite de tout ce qui est nécessaire pour s'en sortir au quotidien, souvent par des moyens incroyablement créatifs (Pérez 2015, p.308). Il est notable que ces phrases n'aient pas disparu de l'espagnol familial cubain : je voyage, pour la recherche universitaire, à Cuba, depuis plus de quatorze ans et je les entends encore chaque jour lors de mes visites. Cela souligne le fait que le *Período Especial* était un marqueur distinctif pour le peuple cubain, non seulement en termes de perte de ressources matérielles, mais aussi en termes de culture et de morale. Comme le note Pérez (2015, p. 310), « de nouvelles lignes de fractures sont apparues dans la topographie morale de la vie quotidienne cubaine et ont contribué à reconfigurer les termes normatifs par lesquels les Cubains sont entrés dans le XXI<sup>e</sup> siècle ».

Le *Período Especial* a également lancé la recherche de méthodes alternatives de production alimentaire, à la lumière de la perte soudaine des pesticides et des engrais à base de pétrole. Avant l'effondrement du bloc soviétique, Cuba s'était appuyée sur un modèle d'agriculture industrielle très centralisé, utilisant la monoculture sur de grandes parcelles de terre qui avaient déjà été nationalisées par les lois de réforme agraire de 1959 et 1963 (Koont 2015, p. 399). Ce modèle industrialisé a causé plusieurs problèmes, tant économiques

qu'environnementaux. Premièrement, le modèle reposait exclusivement sur les importations en provenance de l'Union soviétique et du bloc de l'Est, qui sont devenues insoutenables pendant la Période Spéciale. Deuxièmement, le modèle industrialisé de production agricole cubain a causé des dommages croissants aux sols (Koont 2015, p. 399).

Dès 1987, le ministre de la Défense de l'époque, Raúl Castro, suggéra la possibilité de généraliser la culture vivrière sans recourir à la pétrochimie, et les installations des forces armées commencèrent à installer des *organipónicos* (lits surélevés en matière organique) pour cultiver des potagers (Koont 2015, p. 400). Pendant la Période Spéciale, l'État, l'Association nationale des petits agriculteurs (ANAP) et les scientifiques cubains "ont promu et mis en œuvre une série de mesures visant à maintenir la production agricole en l'absence de produits chimiques et de pièces de machines importés. Il s'agit notamment du retour des pratiques agricoles traditionnelles avec de faibles niveaux d'intrants externes, ainsi que de l'utilisation de méthodes écologiques mises au point par des chercheurs cubains " (Sosa et al. 2013, p. 23). La production de légumes dans un premier temps

1 Cette étude a été approuvée par le Institutional Review Board de l'Iowa State University, protocole n° 16-012.

s'est effondrée dramatiquement entre 1988 et 1994 mais a rebondi de manière significative après 2007, grâce aux efforts antérieurs de décentralisation de la



terre et à la création de 2600 nouvelles petites fermes suburbaines et urbaines depuis les années 1990 (Altieri et Funes-Monzote 2012).

L'État a également commencé à encourager les particuliers à cultiver des aliments individuellement dans les jardins potagers locaux. Sánchez, un officier de l'armée à la retraite qui a converti un terrain vacant en « hotspot » de permaculture pour le quartier de Sevillano près de La Havane (Birnbaum et Fox 2014, p. 12), m'a dit que pendant la Période Spéciale, Fidel Castro avait lancé un appel national pour inciter les gens à produire de la nourriture dans leurs espaces « car c'étaient des temps difficiles qui étaient arrivés ». Sánchez a déclaré : « J'ai commencé à planter dans la petite parcelle que j'avais, mais le modèle que je suivais était celui de l'agriculture traditionnelle » (communication personnelle, 11 mars 2016). Il a commencé à planter des bananiers, des courges, de la yucca et des patates douces, mais il a dû attendre un an pour récolter et manger ces choses. La FANJ a approché Sánchez quand ils ont vu qu'il avait un espace productif, mais il a d'abord refusé de s'impliquer dans le mouvement de la permaculture parce qu'à l'époque il avait des responsabilités en tant que délégué au *Poder Popular*. Les *Poder Popular* sont des conseils populaires de quartier mandatés par l'Assemblée nationale cubaine. Les résidents de chaque quartier élisent un délégué pour présenter leurs préoccupations et problèmes locaux auprès des conseils (Scarpaci 2002, p. 179).

Les résultats des efforts déployés par le gouvernement cubain pour promouvoir des méthodes agricoles plus écologiques depuis la Période Spéciale indiquent à la fois des forces et des faiblesses. En termes de forces, il

y a eu des succès notables en ce qui concerne la production de légumes-racines, d'autres légumes, de fruits, d'œufs et de fruits de mer (Altieri et Funes-Monzote, 2012). D'autres produits alimentaires, comme l'huile de cuisson, les légumineuses, le maïs et le soja, connaissent des taux d'importation beaucoup plus élevés que les cultures sucrières, les fruits et les légumes. En outre, malgré les efforts déployés par les pouvoirs publics pour promouvoir les méthodes agroécologiques d'exploitation agricole, « certains dirigeants continuent de s'intéresser à des intrants extérieurs importants et à des ensembles technologiques sophistiqués et coûteux » (Altieri et Funes-Monzote, 2012). Ces programmes sont axés sur la « maximisation » de la production végétale et animale et sur l'insistance à revenir aux méthodes de monoculture, qui se heurte aux efforts des militants de la permaculture pour compter sur moins d'intrants externes.

En plus de mettre l'accent sur l'agriculture biologique et d'éviter l'utilisation de pesticides et d'engrais chimiques, la permaculture insiste également sur la nécessité pour les humains de réévaluer fondamentalement la façon dont ils se voient par rapport au monde naturel dans lequel ils sont intégrés. La FANJ est à l'avant-garde de ces efforts, et elle travaille en réseau avec d'autres organisations de la société civile cubaine pour encourager cette transformation.

#### **4. La FANJ et l'expansion de la permaculture à Cuba**

Depuis la Période Spéciale, la FANJ a joué un rôle crucial dans l'expansion de la permaculture à Cuba à travers un réseau de promoteurs et d'animateurs

qui travaillent dans leurs communautés locales. Juan Manuel, promoteur national de la permaculture au sein de la FANJ, a déclaré dans une interview du 9 mars 2016 : « Je pense qu'il n'y aurait pas eu de groupes de permaculture dans le pays si la Fondation n'avait pas eu autant de cours de conception en permaculture » . La FANJ utilise une méthode de sensibilisation et de promotion « de personnes à personnes » basée sur le mouvement Campesino a Campesino (CAC) (n.d.t. : Paysan à Paysan), un mouvement social agroécologique populaire importé du Mexique pendant la période spéciale (Holt-Giménez 2006, p. 32). L'Association nationale des petits agriculteurs cubains (ANAP) a utilisé la méthodologie CAC pour promouvoir une transition vers des méthodes agroécologiques de production alimentaire après l'effondrement du Bloc Soviétique. Lorsque la FANJ a été formée en 1994, elle a pris le mouvement de permaculture importé d'Australie et l'a combiné avec la méthodologie CAC et le travail de l'ANAP pour promouvoir la permaculture dans l'île.

Le processus d'intégration de la permaculture dans le contexte cubain a commencé au sein de l'*Instituto Cubano de Investigaciones y Orientación de la Demanda Interna* (n.d.t. : Institut Cubain de Recherches et d'Orientation de la Demande Interne), où des volontaires australiens ont construit un site de démonstration de permaculture sur le toit pour fournir des légumes aux ouvriers de l'*Instituto*. L'*Instituto* finira par disparaître et, en 1994, Antonio Núñez Jiménez fonde la FANJ dans l'espoir de promouvoir une « culture de la nature » dans la société cubaine (Stricker 2007). Le personnel « a adopté la permaculture dans le cadre de sa mission et de sa philosophie d'organisation », et la FANJ a commencé à offrir des ateliers et des cours aux

personnes de la région de La Havane qui pratiquaient déjà l'agriculture urbaine (Williams 2017, p. 40).

Plusieurs organisations internationales et ONG, ainsi que des organisations cubaines, ont collaboré avec la FANJ : l'organisation protestante allemande Bread for the World, Oxfam International, le Ministère Cubain de la Culture, la Fédération des femmes cubaines et le Conseil Cubain des Églises, entre autres (Cruz, Medina et Cabrera 2006, p.8). Ainsi, la FANJ a des liens avec à la fois des organisations étatiques et des organisations internationales, et elle reçoit une aide matérielle d'ONG internationales pour ses projets. Les militants cubains de la permaculture peuvent à leur tour recevoir de l'aide de la FANJ ; les grands réservoirs de collecte d'eau que j'ai vus dans plusieurs systèmes de permaculture, par exemple, avaient pour origine la FANJ.

La FANJ a été décrite comme une organisation non gouvernementale dans la littérature (Williams 2017). Toutefois, comme le fait remarquer Margaret Crahan, toutes les organisations à Cuba, y compris les organisations de citoyens, doivent être sous la supervision d'organismes gouvernementaux. Il existe un large éventail d'organisations de la société civile cubaine qui fonctionnent selon en continuité, certains groupes ayant un degré élevé d'autonomie (Crahan 2015, p. 91). Au cours d'entretiens qualitatifs, les militants de la permaculture qui ont travaillé avec la FANJ ont fréquemment mentionné le soutien matériel de l'ONG internationale Bread for the World (n.d.t. : Pain pour le Monde), mais la relation historique entre la FANJ et l'Etat n'a pas été soulignée. Le fondateur de la FANJ, Antonio Núñez Jiménez, a reçu la permission de Fidel Castro de créer sa propre organisation pendant la

Période Spéciale parce que (1) tous deux avaient développé une relation de confiance ; et (2) l'État a commencé à permettre aux organisations de la société civile cubaine d'apporter leur aide dans les problèmes sociaux (Johnson 2017). Des organisations comme la FANJ sont parrainées financièrement « par des ONG internationales de pays comme le Canada, l'Australie, l'Espagne et l'Italie, mais font partie de l'État cubain et soutiennent les principes de la Révolution Socialiste Cubaine » (Gold 2015, p. 118).

Oscar, qui a un système de permaculture à Santiago de Cuba, a déclaré que bien que le gouvernement « ait beaucoup parlé d'agroécologie », l'intérêt pour la permaculture « ne s'était pas beaucoup développé au niveau gouvernemental ». Des membres du gouvernement ont visité le système et Oscar leur a expliqué le fonctionnement de la permaculture (communication personnelle, 30 mars 2016). C'était une observation intéressante, car Oscar faisait une distinction entre l'agroécologie (l'application des sciences écologiques à la production agricole) et la permaculture. Notamment, Oscar n'était pas le seul militant de la permaculture à le faire ; mes entrevues avec d'autres militants à Santiago de Cuba ont révélé des thèmes similaires.

Williams (2017) a découvert sur le terrain qu'un promoteur de la permaculture, qui avait appris l'agroécologie auprès du bureau local de l'Association Nationale des Petits Agriculteurs (ANAP), a affirmé qu'il voyait « plus d'opportunités en permaculture qu'en agroécologie. L'agroécologie vous donne l'opportunité de conserver les sols, vous voyez ? Elle vous apprend à conserver le sol et les semences selon la tradition paysanne. Mais la permaculture vous emmène au-dessus et au-delà de cela » (Williams 2017, p. 39). Avec l'expression « au-dessus et au-delà », ce militant soutenait que la

permaculture était une philosophie et un « mode de vie ». Cela rejoint l'idée plus large de ce document, selon laquelle la permaculture peut être analysée comme un mouvement religieux qui façonne la façon dont les gens voient le monde et interagissent avec lui.

La méthode de la FANJ pour introduire et promouvoir la permaculture implique un processus hautement contextualisé qui fonctionne directement avec les groupes communautaires au niveau local. *El Ranchón* est un *organipónico* situé dans la province de Sancti Spíritus, au centre de Cuba, et qui incorpore l'éthique et la pratique de la permaculture dans son système. Les ouvriers plantent des espèces médicinales (citronnelle) à l'avant des rangs, qui soit attirent les insectes, soit les repoussent, selon l'espèce. La nourriture locale d'*El Ranchón* est fournie aux travailleurs et les produits sont également vendus dans les quartiers environnants par l'intermédiaire du marché qu'ils tiennent directement sur le site. Cela illustre le thème de l'engagement social dans l'éthique et la pratique de la permaculture cubaine. Selon Roger, qui aide à diriger *El Ranchón*, sa femme et lui ont quitté leur carrière d'ingénieur et l'« agriculture traditionnelle » en 1994, en plein *Período Especial*. Bien que leur médecin n'ait pu déterminer directement la cause des maux de tête débilissants et de deux fausses couches, Roger a attribué ces conditions à leur exposition importante aux insecticides, fongicides, bactéricides et herbicides (communication personnelle, 18 mars 2016).

Roger et son épouse ont décidé de s'orienter vers des méthodes agroécologiques de production de nourriture dans le cadre du mouvement

des jardins urbains, et en 2000, lui et 74 autres Cubains ont reçu une initiation à la permaculture, lors de la visite de la FANJ dans la province. Roger a affirmé que cette expérience « a changé tout ce qu'ils ont appris à l'université », et il est devenu motivé pour promouvoir la permaculture. En 2001, il a aidé à former un groupe appelé Grupo de Sustentabilidad Urbana (Groupe de durabilité urbaine), qui a d'abord commencé à fournir des activités de permaculture pour ses connaissances, puis s'est étendu à une foire locale de permaculture qui était organisée « quartier par quartier ». En 2002, la FANJ a invité le groupe à suivre le cours gratuit de permaculture qu'elle offrait (communication personnelle, 18 mars 2016).

La méthode de sensibilisation et de promotion que Roger a décrite fait partie de la méthode unique en trois parties que la FANJ a développée dans les années 1990. La première étape consiste à tendre la main aux personnes qui pourraient être intéressées par la permaculture par le biais de ce qu'on appelle un *taller motivacional* (atelier de motivation). Cet atelier, qui est une introduction de base à la permaculture, peut être organisé par des individus et des groupes autonomes ; en d'autres termes, la FANJ n'a pas besoin d'être l'organisation qui organise chaque *taller*, bien que les animateurs qui travaillent avec la FANJ le fassent souvent. Un membre de la communauté pourrait approcher un autre membre de la communauté qui vendrait des plantes dans son patio, par exemple. Ce scénario hypothétique est similaire au cas d'Isabel, l'une des premières pionnières du mouvement de la

permaculture dans le quartier de Los Pinos en dehors de La Havane. Deux travailleurs de la FANJ ont approché Isabel en 1993 pendant la Période Spéciale parce qu'ils savaient qu'elle vendait des plantes dans son patio. Ils ont discuté avec elle de la possibilité de « réunir un groupe de personnes et de leur donner une initiation à la permaculture, un début, un *tallercito* » (petit atelier) (communication personnelle, 9 mars 2016).

La deuxième étape du processus cubain est l'organisation du *taller de acercamiento*, ou « atelier d'approche ». Cet atelier est plus approfondi que le *taller* initial, où les participants apprennent les principales idées éthiques de la permaculture, l'histoire du mouvement et les différents principes de design. La fonction de cet atelier, qui fait appel aux méthodes d'apprentissage par l'expérience d'Agriculteur à Agriculteur (*Movimiento Campesino a Campesino*, ou MCAC), est conçue pour encourager les participants à commencer à travailler dans leur propre système de design de permaculture, même s'ils n'ont pas encore réussi le cours de design en permaculture.

La troisième étape du processus cubain est le cours de design en permaculture offert par la FANJ. Juan Manuel a expliqué que même si la FANJ est techniquement une organisation non gouvernementale avec une adresse centrale à La Havane, elle fonctionne en fait comme un réseau de 24 groupes nationaux de permaculture qui aident à faciliter la communication entre les coordinateurs individuels qui travaillent dans différentes provinces et régions géographiques de l'île. Chacun de ces groupes de permaculture « possède des caractéristiques très autonomes », et cette autonomie permet



aux groupes individuels de répondre à des besoins très spécifiques et contextualisés au sein des communautés locales (communication personnelle, 9 mars 2016).

Selon Leticia, c'est cette méthode en trois étapes qui distingue la permaculture à Cuba. Le *taller de acercamiento* peut venir directement des communautés individuelles elles-mêmes, à l'intérieur des lieux où vivent les gens. De cette façon, on peut voir comment les individus au sein du *taller de acercamiento* « comprennent, changent leur mentalité » à travers des techniques d'apprentissage par l'expérience (communication personnelle, 3 mai 2016). Ce « *cambio de mentalidad* » (changement de mentalité) consiste à ré-imaginer la façon dont les êtres humains se perçoivent non seulement par rapport aux autres humains, mais aussi par rapport au monde naturel dans lequel ils sont intégrés. Elle implique également un virage vers des techniques d'apprentissage davantage fondées sur l'expérience, où les individus intègrent des connaissances sur le fonctionnement des écosystèmes dans leur vie quotidienne. Comme le font remarquer Gibson-Graham et Roelvink, « dans notre nouvelle époque géologique de changement climatique induit par l'homme, l'Anthropocène, il est devenu de plus en plus clair pour nous que le monde au-delà de l'humain est fondamentalement impliqué dans la manière dont nous vivons notre vie. Nous, les humains, ne sommes ni maîtres ni gardiens de l'environnement et des autres espèces ; le monde au-delà de l'humain participe activement à diverses économies » (Gibson-Graham et Roelvink, 2011, p. 32).

Lorsque Sánchez a terminé ses responsabilités en 2007, il a suivi le cours de

permaculture offert par la FANJ. Sánchez avait une grande variété d'éléments dans son système : des fruits, des arbres fruitiers, des légumes, des plantes médicinales, des poulets, une salle de bain écologique sèche, un étang pour les poissons et un système de filtration d'eau. Tout au long de son système de permaculture, tant à l'avant de sa maison qu'à l'intérieur du système, Sánchez avait des signes colorés faisant la promotion de certaines des valeurs et de l'éthique de la permaculture. L'un des signes disait :

« Principes éthiques fondamentaux de la permaculture : Prendre soin de la Terre, c'est-à-dire de la Planète, avec ses éléments animés et inanimés. Prendre soin des personnes. Partager les surplus. La violence interrompt la coopération et n'est jamais une opportunité » (communication personnelle, 11 mars 2016).

Les panneaux qui font la promotion des systèmes individuels de permaculture sont un autre moyen que la FANJ a utilisé avec succès dans la promotion de la permaculture. La curiosité initiale de Juan Manuel et Leticia pour le mouvement a été éveillée lorsqu'ils sont passés devant un panneau qui disait un jour : « Nous faisons de la permaculture ici ». Ils ont demandé à Isabel, l'une des premières pionnières du mouvement de la permaculture dans la région, ce qu'elle en pensait. Isabel les a alors encouragés à participer à un *taller motivacional*. Leticia a déclaré qu'après avoir participé au *taller motivacional*, ils ont réalisé que les patients du centre de santé communautaire où ils travaillaient pouvaient cultiver des légumes sans produits chimiques. Cette possibilité l'a vraiment « accrochée » (*enganchar*) le

plus parce qu'elle se préoccupait de la réadaptation de ses patients (communication personnelle, 3 mai 2016). Le fait de se décrire comme « accrochée » par la permaculture était significative à la lumière de l'entrevue avec Isabel ; Isabel a soutenu que la promotion de la permaculture était similaire à ce que font les missionnaires religieux : « C'est comme les gens religieux. Les religieux vont prêcher leur religion partout dans le monde et de maison en maison. Nous disons qu'il y a dix personnes qui ferment la porte, mais une qui l'ouvre. Ils ne se lassent pas de prêcher. Pourquoi nous, qui disons que nous aimons la nature, serions-nous fatigués ? » (communication personnelle, 3 mars 2016).

La FANJ n'est pas une organisation religieuse, mais elle fait partie d'un groupe plus large de réseaux de la société civile qui ont vu le jour au lendemain de la chute de l'Union soviétique et de la Période Spéciale. Au niveau local, le réseautage entre les organisations religieuses, les groupes de défense des droits de l'homme, les groupes de jeunes et les groupes communautaires s'est considérablement développé depuis les années 1990, ce qui donne à penser que «le mouvement associatif à Cuba est aujourd'hui plus fort que dans toute période depuis les années 1960» (Crahan 2015, p. 93). La FANJ peut être analysée dans le cadre d'un renouveau post-soviétique plus large de la société civile et des organisations religieuses pour plusieurs raisons.

La FANJ a été fondée au cœur de la crise économique qui a suivi l'effondrement du Bloc soviétique, lorsque les Cubains ont été contraints, par nécessité, de trouver des moyens créatifs de produire de la nourriture, de

recycler, d'utiliser des ressources renouvelables et de prendre soin d'eux-mêmes et de leur famille. La crise économique, combinée aux changements socio-économiques plus importants qui se sont produits entre l'État et les groupes de la société civile, a fourni un terrain fertile pour l'expansion de la permaculture et d'autres mouvements spirituellement engagés. En tant que mouvement holistique qui s'attaque aux problèmes aussi bien spirituels que matériels, la permaculture est arrivée à Cuba au début des années 1990 et a pu se répandre en raison des changements plus importants qui se produisaient dans la société civile à l'époque.

## **5. Les dimensions spirituelles de la permaculture cubaine : religion, besoins spirituels et changement social dans le Cuba post-soviétique**

Pendant le travail sur le terrain en mars et avril 2016, j'ai visité plusieurs *organipónicos* qui utilisaient également des méthodes et principes de permaculture. Le 28 avril 2016, j'ai interviewé Edith, qui a une formation de professeur de biologie et travaille à l'organipónico "Linda Flor" dans la province de Sancti Spiritus. Pendant la période spéciale, son école a été déplacée à la campagne parce qu'il n'y avait pas d'essence disponible pour le transport. Edith avait un petit enfant à l'époque et ne pouvait pas déménager, alors elle a commencé à poursuivre d'autres travaux après que le gouvernement ait décidé de créer un organipónico floral dans sa région.

Selon Edith, cela a été fait parce que l'État cubain a reconnu que les gens avaient besoin non seulement d'aliments, mais aussi de nourriture pour leurs «âmes» en raison des problèmes généralisés de dépression à l'époque : « En

1994, je suis venue ici parce qu'ils avaient commencé à créer ces mouvements *organipónico* dans le but de satisfaire les besoins nutritionnels de la population pendant cette période de crise de l'alimentation. C'est ainsi qu'ils ont commencé à développer l'agriculture urbaine avec ces mouvements. Le Premier Secrétaire a décidé de créer un *organipónico* floral parce qu'il fallait motiver la population, pour répondre aux besoins en alimentation, aux besoins de subsistance, mais aussi aux besoins de l'âme, parce que les gens étaient vraiment déprimés pendant cette période" (communication personnelle, 28 avril 2016). Edith a commencé à travailler à l'*organipónico* floral à Sancti Spíritus avec son père en 1994, en pleine Période Spéciale.

Après que la FANJ l'ait approchée pour qu'elle s'implique dans la permaculture, Edith s'est rendu compte qu'elle commençait à se considérer comme «plus épanouie» en travaillant dans le contexte du jardin que dans la salle de classe parce qu'elle pouvait voir directement les résultats de son travail pour elle-même, sa famille et la communauté environnante. Aujourd'hui, le système de permaculture «Linda Flor» continue à vendre des fleurs et sert également de référence centrale pour les plantes médicinales ; on y entretient relation de travail avec le *policlínico* local (centre de santé communautaire) pour offrir une médecine alternative «verte» à partir des plantes médicinales issues du système de permaculture. Edith a déclaré qu'avant de s'impliquer avec la FANJ et la permaculture, elle n'avait pas une «conscience» de ce que cela signifiait, de prendre soin de la Terre. Cependant, grâce à l'éthique de la permaculture, Edith en est venue à considérer le sol comme «un organisme vivant». Cela fait écho à la discussion de David Holmgren (2002, p. 5) sur le premier principe éthique de la permaculture

(Prendre soin de la Terre) à travers la notion de sol vivant : «Dans le sens le plus large du terme, prendre soin de la Terre peut signifier prendre soin du sol vivant en tant que source de vie (terrestre) et pour lequel nous avons la plus grande responsabilité».

La déclaration d'Edith selon laquelle l'État cubain reconnaît les besoins spirituels de la population illustre certains changements plus importants qui se sont produits depuis la chute de l'Union Soviétique. En 1991, le gouvernement cubain a levé l'interdiction faite aux religieux d'occuper des postes au sein du Parti Communiste. Un an plus tard, le Parti Communiste Cubain a adopté un amendement constitutionnel déclarant que Cuba était un État laïque plutôt qu'un état athée scientifique (Crahan 2009, p. 107). Un certain nombre de changements politiques et sociaux ont joué un rôle dans ce changement, notamment l'encouragement de Fidel Castro, dans les années 1980, à promouvoir des alliances stratégiques entre chrétiens et marxistes (Crahan 2009, p. 104). Ces changements politiques ont ouvert des espaces permettant aux religions de pratiquer plus librement et, dans certains cas, d'obtenir une reconnaissance officielle de l'État (Kocur 2016, pp. 231-32).

Malgré ces changements constitutionnels, cependant, le gouvernement révolutionnaire «a encore essayé, en grande partie par des décrets exécutifs, de limiter l'autonomie et le développement des organisations associatives» (Crahan 2015, p. 91). En termes de croyance au sein de la population, la scène religieuse cubaine est une combinaison intéressante de plusieurs éléments

différents : d'une part, des enquêtes récentes ont indiqué qu'environ 75 à 85 % des Cubains croient au divin (Crahan 2015, p. 90). Heidi, qui travaille avec un centre œcuménique à Santiago dans la promotion de programmes de durabilité, a semblé faire écho à ces statistiques lorsqu'elle a déclaré qu'au sein de la population cubaine, beaucoup de gens croient en «quelque chose», que ce soit Dieu, des dieux multiples ou des traditions basées sur Lucumí comme la Santería (communication personnelle, 28 mars 2016). D'autre part, il existe un précédent historique de faible fréquentation des églises en raison de la faiblesse de l'Église catholique institutionnelle à Cuba, en particulier dans les zones rurales (Crahan 2015, p. 90).

Il est utile de penser la société civile cubaine post-soviétique en termes de «sphère publique en expansion constituée d'un nombre croissant de mini-sphères à l'intérieur du pays et de niveaux durables et plus élevés d'activité associative volontaire » (Crahan 2015, p. 91). Cette activité «comprend non seulement les associations et les institutions civiques, mais aussi les réseaux informels reliés horizontalement les uns aux autres et, parfois, verticalement aux élites politiques et à l'État » (Crahan 2015, p. 90). Il y a aussi un spectre assez large d'attitudes politiques : certains groupes s'opposent fortement à l'État ; d'autres critiquent le régime de Castro mais ne s'opposent pas nécessairement au socialisme ; et d'autres sont des individus qui travaillent pour l'État mais ont des idées hétérodoxes ou réformistes (Crahan 2015, p. 91). Depuis l'effondrement de l'Union soviétique et la perte dramatique de l'aide et des ressources matérielles, l'État cubain s'est retiré de son rôle de pourvoyeur unique de programmes sociaux.

Face à cette situation, diverses organisations religieuses et autres organisations de la société civile interviennent pour répondre aux besoins humanitaires spécifiques des communautés locales. Cependant, cette expansion de l'engagement social religieux n'est pas seulement due à des facteurs matériels ; il y a aussi des besoins spirituels et psychologiques qui contribuent à ces changements, en particulier chez les jeunes Cubains qui ne se souviennent peut-être pas des années les plus difficiles qui ont suivi la chute de l'Union soviétique. Comme le note Margaret Crahan (2015), «des niveaux élevés d'anomie et d'aliénation à Cuba, ainsi que la perte de foi en la Révolution chez bon nombre de Cubains, surtout chez les jeunes, ont alimenté une recherche assez généralisée de consolation spirituelle et psychologique à travers la religion» (Crahan 2015, p. 97).

Quand on parle de renouveau religieux à Cuba depuis la chute du bloc soviétique, il faut garder à l'esprit plusieurs choses : (1) il y a eu une augmentation de la fréquentation et de l'engagement de l'église ces dernières années (Crahan 2015, p. 96), en particulier au sein du mouvement évangélique cubain lié aux églises de maisons ; (2) Cuba a une longue histoire de croyances et de pratiques religieuses non institutionnalisées, souvent liées au spiritisme et aux traditions d'origine africaine ; et (3) depuis que l'État cubain s'est retiré de son rôle de pourvoyeur unique de programmes de protection sociale, il existe un nombre croissant d'organisations religieuses et civiles qui deviennent plus visibles grâce aux programmes de participation sociale. Je soutiens que des organisations non gouvernementales comme la



FANJ se sont profondément engagées dans la société civile cubaine à travers des initiatives de durabilité comme la permaculture.

De multiples facteurs contribuent à une recherche généralisée d'épanouissement spirituel dans la société cubaine, notamment le sentiment d'aliénation chez les jeunes (Crahan 2015, p. 97). Cette aliénation est liée à plusieurs questions économiques, politiques et culturelles. L'un des principaux facteurs est lié à des problèmes de longue date dans la gestion de l'économie cubaine (Harnecker 2015, p. 50), notamment l'utilisation continue de deux monnaies, la relation de l'État avec un nombre croissant de salariés indépendants, les licenciements récents dans des emplois gouvernementaux et une population très instruite qui se tourne de plus en plus vers le secteur touristique.

Un deuxième aspect qui aide à expliquer l'aliénation dans la société cubaine est liée à la vision de la Révolution elle-même ; la Révolution de 1959 a favorisé, par un langage hautement affectif et émotionnel, la transformation du caractère du peuple cubain par une vision du « Nouvel Humain ». Cette vision recherchait un « changement de conscience », où les individus travailleraient pour des incitations morales plutôt que matérielles (Blum 2011, p. 22). Le gouvernement cubain a dépensé des sommes considérables en capital politique (et économique) pour promouvoir cette vision depuis 1959, mais l'effondrement de l'Union soviétique lui a posé des défis fondamentaux. Lorsque Cuba importait la quasi-totalité de ses biens matériels de l'ancien Bloc Soviétique, l'État pouvait plus facilement maintenir son statut de

pourvoyeur d'emplois et de programmes de protection sociale pour les citoyens, en particulier dans des domaines professionnels comme l'éducation et les soins de santé. Mais, depuis les années 1990, l'État a réduit ses initiatives en matière de protection sociale.

Sur un plan plus fondamental, la vision morale de la création d'un « nouvel être humain » au sein d'une société civile en mutation est devenue encore plus complexe à mesure que les organisations internationales, les entreprises et les groupes religieux ont élargi leurs réseaux à Cuba. Si l'on marche aujourd'hui le long de « La Rampa », une grande artère menant au quartier de Vedado à La Havane, on voit des jeunes Cubains assis le long des trottoirs penchés sur leurs téléphones portables, parlant à leurs amis et à leur famille grâce à de nouveaux programmes de *chat*. Avec la montée des nouvelles technologies et opportunités à l'étranger, quel est l'avenir de cette vision cubaine du volontariat pour des incitations morales plutôt que matérielles ? Les jeunes en particulier perdent foi dans cette vision et se tournent vers d'autres domaines pour leur épanouissement spirituel et moral (Crahan 2015, p. 97). Les militants de la permaculture liés à la FANJ sont bien conscients de ces récents changements culturels et économiques, ce qui explique pourquoi ils se sont tournés vers les jeunes Cubains pour les encourager à s'impliquer dans la permaculture. Pour les militants, la permaculture n'offre pas seulement la possibilité d'être plus autosuffisante dans la production alimentaire ; c'est une « philosophie de vie » liée à une spiritualité qui embrasse le souci de la Terre, de soi, de sa famille, et de sa communauté.

La permaculture a répondu à ces besoins et a fonctionné comme un

mouvement religieux en fournissant (1) des soins et un soutien par le biais de réseaux de solidarité sociale et (2) un *cambio de mentalidad* (changement de mentalité), grâce auquel les individus adoptent un amour de la Terre et reconnaissent leur dépendance envers elle pour la vie, critiquent la consommation et mettent l'accent sur le partage des ressources par la solidarité sociale et la coopération plutôt que par la compétition. Le mouvement de la permaculture qui est directement lié aux efforts de sensibilisation et de promotion de la FANJ est un mouvement engagé dans la transformation spirituelle des valeurs profondes qui relient les êtres humains entre eux et à l'environnement.

De grandes figures associées à la FANJ ont cherché à promouvoir une éthique de la responsabilité envers le monde naturel en examinant des aspects antérieurs de la culture cubaine, tels que les écrits d'un héros national, pour soutenir que cette éthique a toujours fait partie de la culture cubaine. Au lendemain de la crise de la période spéciale et des défis à la vision morale de la Révolution pour un « Nouvel Humain », la société civile et les organisations religieuses interviennent pour présenter leurs visions de ce à quoi devrait ressembler la société cubaine. Par exemple, Antonio Núñez Jiménez, « extraordinaire révolutionnaire cubain, géographe, anthropologue, réformateur agricole et écrivain » (Birnbaum et Fox 2014, p. 54) a écrit sur l'amour de la nature chez José Martí. José Martí est un héros national qui a contribué à définir la vision d'un *Cuba Libre*, ou indépendant de l'Espagne et des États-Unis (Pérez 2015, p. 113).

En plus des écrits politiques de Martí, cependant, celui-ci est aussi connu pour sa poésie et sa prose sur les êtres humains et leur relation avec le monde naturel. Dans une publication de 1882 à Caracas, par exemple, Martí parle de la forêt : « La forêt redonne la raison et la foi à l'homme, et c'est la jeunesse perpétuelle. La forêt réjouit, comme une bonne action. La nature inspire, guérit, console et prépare la vertu de l'homme » (Jiménez 1998, p. 385). En 1980, Jiménez s'est lancé dans un programme *Campismo Popular* (camping populaire) pour « éveiller l'amour de la nature, de la flore et de la faune et la lutte pour les préserver » (Jiménez 1998, p. 514 ; Stricker 2007, p. 115). La permaculture relevait de cette vision qui cherchait à éveiller l'amour pour la nature chez les individus à travers ses principes éthiques et moraux.

Bien que l'État cubain ait encouragé l'utilisation de méthodes de production agricole durables dans la loi-cadre sur l'environnement de Cuba (Stricker 2007, p. 43), certains militants ont souligné au cours des entretiens qu'il restait encore beaucoup à faire pour convaincre les gens de la base d'adopter une éthique de la conscience environnementale et de l'amour de la nature. Cela semble être un défi de taille dans la capitale, La Havane, où la jeunesse cubaine est de plus en plus influencée par des facteurs tels que le rôle des médias, les nouvelles technologies et les défis liés aux possibilités d'emploi qui ne correspondent pas à leurs qualifications (Domínguez 2015, p. 384).

Leticia a expliqué que la FANJ essaie de promouvoir un *cambio de mentalidad* chez les jeunes Cubains qui associent l'agriculture et la production alimentaire à la pauvreté. Avec les récents changements dans la disponibilité des points d'accès Wi-Fi publics, des téléphones cellulaires et des ordinateurs, Leticia s'inquiète du fait que les jeunes sont « trop pris par la technologie » (communication personnelle, 3 mai 2016). Encourager le développement d'un amour de la nature et de la terre est un élément central de l'éthique et de la spiritualité de la permaculture, c'est pourquoi la FANJ oeuvre à travers ses réseaux de leaders et de promoteurs nationaux pour travailler spécifiquement avec les jeunes Cubains et les couples, dans ces efforts pour promouvoir une conscience environnementale. Le Centro Cristiano de Servicio y Capacitación « B.G. Lavastida » (n.d.t. : Centre Chrétien de Service et de Formation) (ci-dessous désigné comme « le Centro »), par exemple, est une organisation œcuménique de Santiago qui se consacre à la promotion de communautés et d'écosystèmes sains à travers son engagement social et ses efforts de sensibilisation. Dans son programme de formation, le Centro dispose d'un espace consacré aux problèmes auxquels la jeunesse cubaine est confrontée aujourd'hui. Dans le cadre de tous ses programmes particuliers, y compris la promotion de la permaculture, le Centro travaille activement avec les jeunes afin de répondre à leurs besoins matériels et spirituels.

Tony, un jeune homme de la ville de Sancti Spiritus qui a été conduit à la permaculture par son épouse, a admis qu'il avait d'abord associé l'idée de la permaculture au « travail à la campagne ». Cependant, après en avoir appris davantage à ce sujet, Tony en est venu à considérer la permaculture comme

plus qu'une simple plantation de nourriture : « La permaculture est holistique ; on peut l'appliquer dans tous les domaines de notre vie. J'ai commencé à apprendre et à prendre conscience du mal que l'on fait parfois à la planète, laquelle en définitive est la maison qui nous unit, car nous vivons ici. S'il arrive quelque chose à la planète, d'une manière ou d'une autre, cela va nous arriver » (communication personnelle, 16 mars 2016). En affirmant que les dommages causés à la planète nuisent également aux êtres humains, Tony a illustré un thème fréquemment entendu au cours d'entretiens qualitatifs : les êtres humains sont en relation d'interdépendance avec le monde naturel, et si l'on prend soin de la Terre, on prend aussi soin de soi-même parce qu'on dépend de la Terre pour la vie et la subsistance.

Juan Manuel s'est fait l'écho de ce thème lors de la discussion sur le premier principe éthique de la permaculture qui consiste à prendre soin de la Terre ; il a soutenu qu' « il doit y avoir un changement social » lorsqu'il s'agit de prendre soin du sol, car l'utilisation de produits chimiques nuit au sol, crée plus d'azote dans le sol, et finalement crée des zones mortes dans le Golfe du Mexique. « La seule façon de produire un changement passe par la conscience des gens, du consommateur au producteur. Il faut que ça change » (communication personnelle, 9 mars 2016). Ce *cambio de mentalidad*, ou « changement de mentalité », est lié à une critique du consumérisme qui fait partie intégrante des messages éthiques de la permaculture cubaine.

Pour les militants cubains, la permaculture fournit une critique de la surconsommation que l'on peut trouver à la fois dans les mouvements environnementaux et les traditions religieuses. Elle le fait de deux façons.

Premièrement, elle rejette l'idée que les êtres humains sont en quelque sorte séparés de la nature et que la nature a de la valeur simplement en raison de ce qu'elle peut apporter aux humains. Juan Manuel l'a clairement indiqué lors de son entretien du 9 mars 2016 : « Certaines choses religieuses disent que les Humains ont le droit de gestion (de la Terre). Je pense qu'il ne s'agit même pas de gestion : nous faisons partie de tous les autres animaux qui, eux aussi... ont leurs droits ».

Oscar, qui maintient un grand système de permaculture à Santiago de plus de 26 hectares (64 acres), a fait une déclaration similaire : « L'être humain est une partie de plus du système...La feuille de bananier remplit sa fonction dans le système, non ? Nous remplissons tous un rôle au sein du système. Je suis un élément de plus dans ce système, ma famille et moi en sommes un (élément) de plus » (communication personnelle, 30 mars 2016). Oscar et Juan Manuel mettaient l'accent sur un thème clé de la permaculture cubaine : l'interdépendance, ou le réseau des relations entre les éléments d'un écosystème.

Deuxièmement, la permaculture cubaine fournit une critique du consumérisme basée sur sa spiritualité qui met l'accent sur le bien commun. Cette spiritualité souligne la nécessité d'une justice sociale et écologique, où les êtres humains et l'environnement naturel ont une valeur intrinsèque en dehors des biens matériels qu'ils peuvent produire. D'un point de vue écologique, cette forme intégrée de développement utilise les principes de design de la permaculture, comme la capture et la réutilisation de l'énergie, la minimisation de l'utilisation d'intrants externes dans un système, le

compostage et le recyclage. D'un point de vue spirituel et moral, la permaculture cubaine critique les visions du développement qui se concentrent principalement sur la recherche de la richesse individuelle et l'accumulation de choses matérielles, et l'accent est mis explicitement sur le partage de ce que l'on a si quelqu'un est dans le besoin. Leidis, qui travaille avec le Centro de Santiago, a souligné que le troisième principe éthique de la permaculture est le partage des ressources excédentaires. À Cuba, cependant, les ressources excédentaires sont rares et très dispersées. Les permaculteurs cubains ont donc une vision plus large de ce qui constitue une ressource. Leidis a mentionné qu'il y avait de nombreux jours où son mari Gabriel disait : « OK, profitons de deux des heures que nous avons dans la journée pour aller travailler » afin d'aider quelqu'un d'autre (communication personnelle, 26 mars 2016).

Leticia l'a expliqué ainsi : de suivre le cours de design de permaculture, ne leur a pas seulement appris à créer un système de permaculture physique lié à leur maison ; « nous avons aussi conçu et redessiné notre vie, nos relations familiales, nos relations humaines, nos relations avec la communauté ». En discutant du deuxième grand principe de la permaculture (Prendre soin des gens), par exemple, Leticia a fait valoir que ce principe « va de pair avec le fait de prendre soin de l'esprit », de ne pas seulement se soucier de produire des aliments sains, mais aussi de veiller à la façon dont les gens entretiennent des relations fondamentales avec le monde naturel et entre eux. En discutant du principe de la permaculture qui consiste à veiller aux autres, elle a déclaré : « Cela va très bien avec le fait de prendre soin de l'esprit, de m'occuper non seulement de : " Je plante sainement, je mange sainement et je me garde en



bonne santé ", mais aussi d'avoir des relations saines avec mon partenaire, avec mes enfants ; d'essayer de vivre heureux, de donner la priorité aux choses qui m'apportent le bonheur, qui me donnent le bien-être spirituel. Ainsi, je me garde en bonne santé psychologique et spirituelle, et je maintiens ma famille en bonne santé » (communication personnelle, 3 mai 2016). Cette vision holistique de la spiritualité au sein de la permaculture cubaine souligne l'idée que le mouvement a un sens plus large que la simple culture de produits biologiques, bien qu'il inclue cette dimension dans ses principes.

Leticia a également souligné que l'un des principes fondamentaux de la permaculture est la collaboration plutôt que la compétition, avec la valorisation du « marginal ». Il peut s'agir de valoriser les personnes en « marge » de la société et qui ont besoin d'aide, comme celles qui souffrent de troubles psychiatriques et de santé mentale (communication personnelle, 3 mai 2016). Leticia a également souligné l'importance de promouvoir l'éducation écologique chez les jeunes Cubains, et elle a noté que les enseignants des écoles primaires ont demandé des visites aux systèmes de permaculture « pour que les enfants puissent voir la collecte d'eau, voir le compost, voir la lombriculture, pour qu'ils puissent apprendre à voir le sol comme un organisme vivant dont il faut prendre soin » (communication personnelle, 3 mai 2016). Ce processus par lequel on apprend à considérer le sol comme un « organisme vivant » illustre celui d'un changement de conscience au sein de la permaculture cubaine, où les individus apprennent à voir et à vivre avec le monde naturel d'une manière différente.

Marieta, une baptiste de Santiago qui a également travaillé avec le Centro, a expliqué comment elle a utilisé son système de permaculture comme une opportunité pour répondre aux besoins spirituels et matériels des membres de la communauté (communication personnelle, 29 mars 2106). Marieta a baptisé son système « *El Amor Construye* » (L'Amour Construit) parce qu'elle et son mari ont utilisé l'espace comme une occasion d'écouter et d'aider les femmes victimes de violence. Pour les permaculteurs cubains, l'éthique et les valeurs du mouvement sont liées à l'importance de la non-violence envers les autres humains et l'environnement naturel. Marieta a fait la promotion de programmes d'aide sociale et de sensibilisation communautaire dans d'autres domaines également ; elle a aidé les jeunes à « s'intégrer dans la société cubaine » grâce à des ateliers sur José Martí dans son système de permaculture, et a organisé des cours sur la nutrition et la conservation des aliments afin d'encourager les membres des communautés à manger des aliments sains et à les conserver pour les moments où ils ne pourraient avoir accès à la nourriture.

En mettant l'accent sur le développement d'au moins un certain niveau d'autosuffisance, le mouvement de la permaculture à Cuba ne néglige pas l'autonomie et la créativité individuelles ; en fait, l'une des choses frappantes que j'ai remarquées pendant le travail sur le terrain était la désignation personnalisée des systèmes individuels de permaculture pour refléter la créativité individuelle et, fréquemment, les liens avec les amis et la famille. Cependant, les systèmes de permaculture à Cuba ne sont jamais créés et maintenus dans un isolement total. Les individus travaillent sur leurs

systèmes respectifs afin de partager leurs connaissances et leurs ressources ; ils se réunissent lors d'*encuentros* (réunions) de militants de toute l'île grâce au travail de la FANJ ; ils partagent leurs semences les uns avec les autres pendant ces *encuentros* ; et ils dépendent les uns des autres dans un réseau très uni d'aide mutuelle et de solidarité sociale. Marieta et d'autres militants de la permaculture que j'ai interviewés ont souligné : « Nous, les permaculteurs, nous nous sentons comme une grande famille, comme des frères et sœurs. Nous nous aimons » (communication personnelle, 29 mars 2016). La permaculture cubaine élargit également la définition de la communauté et souligne la nécessité d'un changement fondamental de perception dans la façon dont les individus se perçoivent par rapport au monde naturel et aux autres personnes. Elle met aussi l'accent sur une nouvelle façon de vivre et de concevoir sa vie.

## **6. Permaculture, spiritualité et solidarité sociale cubaines**

L'accent explicite mis sur la coopération, la solidarité sociale et une définition élargie de la communauté, qui inclue le monde naturel, a joué un rôle important dans l'expansion du mouvement de la permaculture à Cuba. Comme le notent Birnbaum et Fox (2014, p. 55), la promotion de la permaculture par le biais de la FANJ a été profondément ancrée dans les communautés locales et les mouvements sociaux. Certains de ces mouvements comprennent des groupes religieux et des centres œcuméniques. Grâce à la formation de promoteurs locaux, la FANJ s'est mise

en réseau directement avec le Centro de Santiago. Le Centro, fondé par le Pasteur Elmer Lavastida Alfonso et son épouse, la Révérende Gisela Pérez Muñiz, a également des programmes d'aide sociale dédiés à la permaculture, l'agroécologie, la conservation des aliments, l'écothéologie, les services aux jeunes et les soins aux personnes atteintes du VIH/SIDA. Le pasteur Alfonso est le fils de Bartolomé G. Lavastida-Díaz, fondateur de l'école biblique Los Pinos Nuevos. L'école biblique Los Pinos Nuevos a commencé comme un séminaire non confessionnel, mais aujourd'hui elle est l'une des plus grandes institutions religieuses de Cuba et est considérée comme la seule confession protestante nationale (Esqueda 2007, pp. 18-19).

Pour les promoteurs de la permaculture qui travaillent avec le Centro, le mouvement remplit une fonction sociale vitale : il encourage la formation de liens solides de solidarité familiale et sociale à travers un réseau de militants qui partagent leurs connaissances, leurs ressources, leur temps et leur énergie entre eux. Heidi, qui travaille avec le Centro, a déclaré lors d'une interview du 28 mars 2018 qu'une « spiritualité » de solidarité et de respect entre les individus s'est créée au sein des groupes de permaculture « parce que nous avons des espaces où tout le monde se rassemble. Ça n'a pas d'importance si vous avez la production alimentaire dans votre système et pas moi. Peu importe ; nous sommes tous dans l'intérêt commun (communication personnelle, 28 mars 2016). Cette notion de « bien commun » est significative non seulement de l'éthique et de la spiritualité au sein de la permaculture, mais aussi des valeurs qui ont été particulièrement importantes dans des

contextes et régions géographiques cubains spécifiques. Les provinces orientales de Cuba, par exemple, sont sujettes à d'autres catastrophes naturelles et à d'autres problèmes que les problèmes généraux de l'île dans son ensemble. Les militants de la permaculture liés au Centro ont souligné que la région de Santiago était confrontée à des pénuries d'eau et des sécheresses qui ont fait de la collecte et de la filtration de l'eau une caractéristique essentielle des systèmes de permaculture dans la région.

Selon un site Web d'Oxfam datant de mars 2016, les régions orientales de Santiago de Cuba, Guantanamo et Baracoa ont également été frappées par une forte activité sismique depuis janvier 2016 (Oxfam 2016). Nilda, une militante de permaculture qui travaille avec le Centro en tant que collaboratrice du Programme de préservation des aliments, m'a montré des zones de son système qui avaient été endommagées lors du dernier tremblement de terre en janvier 2016. Nilda a également noté que l'ouragan Sandy « avait tout détruit » en 2012, y compris sa maison (communication personnelle, 29 mars 2016). Grâce aux connaissances qu'elle avait acquises à travers la permaculture, Nilda était cependant mieux préparée parce que « nous, les permaculteurs, nous avons sauvé des semences » (communication personnelle, 29 mars 2016). La conservation et le partage des semences ont non seulement encouragé le développement de la solidarité sociale au sein du mouvement cubain de la permaculture, mais ils ont aussi facilité la reprise de la production alimentaire par les permaculteurs après des catastrophes naturelles.

Les grands principes éthiques de la permaculture (Prendre soin de la Terre, Prendre soin des gens et Partager les ressources) ont rempli des fonctions sociales et spirituelles vitales dans le contexte cubain pour des personnes d'origines diverses. En ce qui concerne la fonction sociale de la permaculture cubaine, le mouvement (1) a aidé des individus à collecter, partager et conserver des semences afin d'augmenter la biodiversité au sein des systèmes de permaculture et d'encourager la sécurité alimentaire ; et (2) a créé des réseaux de militants de la permaculture qui se connaissent et peuvent s'entraider dans les moments difficiles. Ces réseaux remplissent des fonctions importantes dans un contexte de pénurie matérielle depuis la chute de l'Union soviétique. Les fonctions spirituelles de la permaculture cubaine sont étroitement liées aux fonctions sociales du mouvement, car les changements culturels, politiques et sociaux post-soviétiques de Cuba ont contribué à créer les conditions d'une recherche d'épanouissement spirituel dans la société. Le mouvement cubain de la permaculture a créé une spiritualité qui promeut un changement de conscience individuelle d'une part, tout en mettant en évidence une analyse sociale qui critique la surconsommation et la redistribution des ressources d'autre part. Cette spiritualité met l'accent sur les thèmes du bien commun et de la solidarité sociale et unit des militants d'horizons et de relations différents à la religion organisée.

## **7. Conclusions**

Les réseaux sociaux qui répondent à la fois aux besoins matériels et spirituels des individus ont augmenté ces dernières années à Cuba, en

particulier depuis la chute du bloc soviétique. Comme le note Crahan (2015), il y a plusieurs raisons à cela. L'une d'entre elles concerne le fait que la capacité de l'État à assurer les besoins fondamentaux a diminué et que les organisations religieuses et de la société civile interviennent pour répondre à ces besoins. Deuxièmement (et ce point pourrait être lié au premier), il y a eu une augmentation de la « capacité, des compétences et de la motivation à s'organiser en dehors du domaine de l'État » (Crahan 2015, p. 92). En tant que mouvement holistique qui s'attaque aux problèmes spirituels et matériels, la permaculture est arrivée à Cuba au début des années 1990 et a pu se répandre grâce à ces changements. Quand les militants cubains de la permaculture ont parlé de la nécessité d'un *cambio de mentalidad* (changement de mentalité), ils ont également souligné ce changement vers le développement d'une conscience écologique. Ce changement de mentalité est enraciné dans les critiques de la surconsommation des ressources de la Terre, ainsi que dans une critique du dualisme cartésien qui sépare les êtres humains de la nature.

Les entrevues avec des militants de la permaculture, dans cette étude de cas, indiquent que les individus sont attirés par le mouvement de la permaculture parce qu'il remplit une fonction sociale et spirituelle importante dans le contexte post-soviétique. Les amitiés étroites des permaculteurs cubains ont contribué à la croissance du mouvement parce que les individus savent qu'ils ne sont jamais seuls ; ils font partie de quelque chose de plus grand qu'eux-mêmes, et cela contribue à une vision holistique de durabilité. Johnston (2013, p. 24) note qu'il est utile de donner à l'idée de durabilité plusieurs dimensions : la dimension écologique, où le domaine des activités

humaines est écologiquement durable ; les dimensions équité/égalité, où les ressources sont réparties équitablement ; et la dimension efficacité, où les ressources sont réparties selon les première et deuxième dimensions. Ces trois dimensions sont présentes dans le mouvement cubain de la permaculture, et des entretiens qualitatifs avec des militants indiquent que les individus ont été attirés par la permaculture parce que ces dimensions sont abordées d'une manière holistique à travers les réseaux sociaux de solidarité.

Taylor (2010) a identifié, à travers de nombreux exemples incluant des écrivains de la nature, des écologistes radicaux, des scientifiques et la permaculture, des exemples de religion vert foncé. Il reconnaît que, bien que l'élan des tendances à la destruction écologique semble plus fort que les mouvements qui ont surgi pour y résister, la religion vert foncé est capable d'émouvoir et d'influencer les individus en raison de ses histoires et récits convaincants (Taylor 2010, p. 219). Les nombreux exemples fournis par Taylor sont utiles parce qu'ils peuvent aider les chercheurs à élargir les définitions de la religion pour inclure les mouvements, les rituels, les croyances et les pratiques qui ressemblent à la religion. Cependant, les relations entre les mouvements à caractère religieux qui encouragent le respect de la nature et la société civile méritent une analyse plus approfondie.

Des entretiens qualitatifs avec des militants révèlent que le mouvement cubain de permaculture contient de multiples approches pour définir la religion, la spiritualité et les liens avec le sacré. Certaines de ces approches



sont liées à des religions institutionnalisées telles que les diverses religions chrétiennes, tandis que d'autres sont liées à des spiritualités fondées sur la nature et à des religions non institutionnalisées. Elles comprennent (1) des perspectives qui soulignent la valeur intrinsèque de la nature non humaine ; (2) des récits sur la protection de la création au sein de religions institutionnalisées comme le christianisme ; (3) des spiritualités liées au bien-être social et axées sur le bien commun ; et (4) des définitions holistiques de la spiritualité axées sur le concept d'interdépendance entre tous les êtres vivants. Au cours de certaines entrevues qualitatives, les militants ont combiné deux ou plusieurs de ces différentes approches pour décrire leurs relations avec la permaculture, comment ils interprétaient les principes éthiques de la permaculture, et pourquoi ils se sont impliqués dans le mouvement.

La permaculture cubaine est un mouvement ressemblant à la religion qui encourage le genre de changement de conscience dont Taylor parle dans les spiritualités de la nature et la religion vert foncé. En plus d'encourager un *cambio de mentalidad*, cependant, il fournit également une critique sociale de la consommation moderne et des méthodes agricoles industrialisées. Pour Taylor, la religion vert foncé se développe rapidement et est aussi répandue que la plupart des religions traditionnelles. Cependant, « elle n'a ni prêtres ni institutions officiellement consacrées à sa promotion », même si elle fait l'objet de « manifestations institutionnelles » (Taylor 2010, p. 217). Dans le cas cubain, cependant, la permaculture a une institution qui se consacre officiellement à sa promotion. La FANJ, une ONG qui a collaboré avec de multiples institutions étatiques, organisations internationales et groupes

religieux, a joué un rôle fondamental dans la diffusion et la promotion du mouvement. Cela a créé une spiritualité qui permet une flexibilité dans les perspectives sur le caractère sacré de la nature, des critiques du consumérisme, un accent sur la solidarité sociale, et une vision du « Nouveau Cubain » qui implique des liens profonds et affectifs entre les êtres humains et le monde naturel. Le cas cubain peut encourager les chercheurs à examiner plus avant le rôle que jouent les institutions sociales et étatiques dans les spiritualités fondées sur la nature à travers le monde.

**Financement** : cette recherche a été financée grâce à une subvention du Center for Excellence in the Arts and Humanities de l'Iowa State University en 2015.

**Remerciements** : l'auteur remercie Eleanor Finnegan d'avoir commenté une version antérieure de cet article. L'auteur tient également à remercier le Center for Excellence in the Arts and Humanities de l'Iowa State University pour une subvention de recherche à l'appui de ce travail, ainsi que la Fundación Antonio Núñez Jiménez de la Naturaleza y Hombre pour avoir organisé et parrainé l'obtention de visas pendant le travail sur place.

**Conflits d'intérêts** : L'auteur ne déclare aucun conflit d'intérêts.

## **Références**

(Altieri and Funes-Monzote 2012) Altieri, Miguel A., and Fernando R. Funes-Monzote. 2012. The Paradox of Cuban Agriculture. *Monthly*

*Review*, January 1.

- (Birnbaum and Fox 2014) Birnbaum, Juliana, and Louis Fox. 2014. *Sustainable Revolution: Permaculture in Ecovillages, Urban Farms, and Communities Worldwide*. Berkeley: North Atlantic Books.
- (Blum 2011). Blum, Denise F. 2011. *Cuban Youth and Revolutionary Values: Educating the New Socialist Citizen*. Austin: University of Texas Press.
- (Crahan 2009) Crahan, Margaret. 2009. Cuba. In *Religious Freedom and Evangelization in Latin America: The Challenge of Religious Pluralism*. Edited by Paul E. Sigmund. Eugene: Wipf and Stock, pp. 87–112.
- (Crahan 2015) Crahan, Margaret. 2015. Religion and Civil Society in Cuba, 1959–2013. In *A Contemporary Cuba Reader*. Edited by Philip Brenner; et al. Lanham: Rowman and Littlefield, pp. 89–98.
- (Cruz, Medina, and Cabrera 2006) Cruz, María Caridad, Roberto Sánchez Medina, and Carmen Cabrera. 2006. *Permacultura Criolla*. La Habana: Fundación Antonio Núñez Jiménez de la Naturaleza y Hombre.
- (Domínguez 2015). Domínguez, María Isabel. Cuban Youth: From the “Special Period” to the “Updating” of the Economic and Social Model. In *A Contemporary Cuba Reader*. Edited by Philip Brenner; et al. Lanham: Rowman and Littlefield, pp. 381–88.
- (Esqueda 2007) Esqueda, Octavio J. 2007. Theological Higher Education in Cuba: Part 2: Origins and Ministry of Protestant Seminaries. *Christian Higher Education* 6: 15–28. doi:10.1080/15363750500326672.
- (Funes-Monzote 2010). Funes-Monzote, Fernando R. Cuba: A National-Level Experiment in Conversion. In *The Conversion to Sustainable Agriculture: Principles, Processes, and Practices*. Edited by Martha Rosemeyer and

- Stephen R Gliessman. Boca Raton: CRC Press, pp. 205–37.
- (Gibson-Graham and Roelvink 2011) Gibson-Graham, J. K. and Gerda Roelvink. 2011. The Nitty Gritty of Creating Alternative Economies. *Social Alternatives* 30: 29–33.
- (Gold 2015) Gold, Marina. 2015. *People and State in Socialist Cuba: Ideas and Practices of Revolution*. New York: Palgrave Macmillan.
- (Harnecker 2015) Harnecker, Camila Piñeiro. 2015. Cuba's New Socialism: Different Visions Shaping Current Changes. In *A Contemporary Cuba Reader*. Edited by Philip Brenner; et al. Lanham: Rowman and Littlefield, pp. 49–58.
- (Holmgren 2002) Holmgren, David. 2002. *Permaculture: Principles and Pathways beyond Sustainability*. Hepburn: Holmgren Design Services.
- (Holt-Giménez 2006) Holt-Giménez, Eric. 2006. *Campesino a Campesino: Voices from Latin America's Farmer to Farmer Movement for Sustainable Agriculture*. Oakland: Food First Books.
- (Jiménez 1998) Jiménez, Antonio Núñez. 1998. *Hacia una Cultura de la Naturaleza*. Havana: Fundación de la Naturaleza y Hombre.
- (Johnson 2017) Johnson, Christian. 2017. Three Global Lessons Learned from Cuban History and Nonprofits. *Forbes*, September 14.
- (Johnston 2013) Johnston, Lucas F. 2013. *Religion and Sustainability: Social Movements and the Politics of the Environment*. Sheffield: Equinox.
- (Kocur 2016) Kocur, Zoya. 2016. Sparks of Civil Society in Cuba: Afro-Cuban Cultural Production, Artistic Interventions, and the Struggle for a New Public Sphere. In *Handbook of Contemporary Cuba: Economy Politics, Civil Society, and Globalization*. Edited by Mauricio A. Font and Carlos Riobó. London and New York: Routledge, pp. 228–42.

- (Koont 2015) Koont, Sinan. 2015. *Sustainable Urban Agriculture in Cuba*. Gainesville: University Press of Florida. (Leopold 1987 [1949]) Leopold, Aldo. 1987 [1949]. The Land Ethic. In *A Sand County Almanac, and Sketches Here and There*. New York: Oxford University Press.
- (Oxfam 2016) Oxfam. 2016. The Earth is Shaking All across Cuba, Not Only in Havana. *Oxfam*, March 22.
- (Pérez 2015) Pérez, Louis A. 2015. *Cuba: Between Reform and Revolution*. New York: Oxford University Press. (Reguant 2009) Reguant, Ariana H. 2009. Writing in the Special Period: An Introduction. In *Cuba in the Special Period: Culture and Ideology in the 1990s*. Edited by Ariana Reguant. New York: Palgrave Macmillan.
- (Scarpaci 2002) Scarpaci, Joseph L. 2002. Havana: The Dynamics of Local Executive Power. In *Capital City Politics in Latin America: Democratization and Empowerment*. Edited by David J. Myers and Henry A. Dietz. Boulder and London: Lynne Rienner Publishers.
- (Sosa et al. 2013) Sosa, Braulio Machín, Adilén María Roque Jaime, Dana Rocío Ávila Lozano, and Peter Michael Rosset. 2013. *Agroecological Revolution: The Farmer-to-Farmer Movement in Cuba*. Havana: National Association of Small Farmers.
- (Stricker 2007) Stricker, Pamela. 2007. *Toward a Culture of Nature: Environmental Policy and Sustainable Development in Cuba*. Lanham: Lexington Books.
- (Taylor 2010) Taylor, Bron R. 2010. *Dark Green Religion: Nature Spirituality and the Planetary Future*. Berkeley: University of California Press.
- (Williams 2017) Williams, Justine MacKesson. 2017. Building Community Capacity for Food and Agricultural Justice: Lessons from the Cuban

Permaculture Movement. In *Food Justice in US and Global Contexts: Bringing Theory and Practice Together*. Edited by Ian Werkheiser and Zachary Piso. Berlin: Springer, 2014, pp. 31–50.

© 2018 par les auteurs. Titulaire de la licence MDPI, Bâle, Suisse. Cet article est un article en libre accès distribué sous les termes et conditions de la licence Creative Commons Attribution (CC BY) (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).